

# « La création, une fabrique du lien social »

**Diana Draghici (Roumanie)**

**Joël Saintiphath (Haïti)**

**Pascale Lassablière (Belgique)**

## Edito

Pour l'Éducation Nouvelle l'action culturelle fait lien entre les sujets. Mais de quels types de liens parlons-nous ?

La culture n'est ici ni ce qu'on exhibe et dont on se prévaut pour assoir une supériorité sur autrui (voir Pierre Bourdieu et sa théorie de la distinction). Ni une idéologie du *feel good* en vogue dans certains lieux branchés.

## Ici, la culture est un besoin vital de garder espoir.

En Haïti avec ses mille et une manières de faire exister un optimisme radical, elle lutte ici par le cri qu'autorise la poésie.

En Roumanie, elle se fait pratique à la fois populaire et savante, action renouvelée, faisant fond sur la diversité des savoirs, techniques et culturels, cela autour d'un objet central : l'amour.

En Belgique, elle vise à lutter avec les oubliés du lire-écrire pour leur permettre de donner forme à des récits de vie où l'expérience scolaire tient une place essentielle. Non pour "engranger" les témoignages, mais pour agir et sensibiliser une société afin qu'elle s'emparer de certains dysfonctionnements d'une école qui se se dit " juste et inclusive".

(EV.MN)

## Ma passion est la musique

*Je m'appelle Diana Draghici.*

Actrice de formation, j'ai centré mes activités dans le domaine de l'Éducation Nouvelle en Roumanie, au sein du LIEN, et en tant que cofondatrice d'une école démocratique en Belgique. Ma passion est la musique, et sur ce sujet, j'aimerais partager quelques réflexions. J'évolue au sein d'un groupe de musique roumain appelé Opus 1, 61. C'est un groupe éclectique, tant par les styles qu'il aborde que par la diversité des expertises musicales de ses membres : rock progressif, jazz, influences symphoniques et d'opéra, ainsi que des éléments ethniques de la musique archaïque roumaine. En 2022, j'ai intégré Opus en apportant des éléments de musique du monde et du folklore roumain.

## Ce que je cherche à réaliser à travers la musique

Je cherche à promouvoir une forme de performance à mi-chemin entre la musique, le théâtre et la psychothérapie. Je considère la musique comme un moyen de communion directe, créant un arc de résonance entre l'artiste et le spectateur. Je crois que l'empathie inconditionnelle envers autrui peut s'exprimer à travers la musique, à condition que cela soit sincère. De plus, je pense qu'à travers la musique, on peut atteindre des parties de soi habituellement inaccessibles, des états similaires à la transe méditative.

## Dans notre groupe nous donnons place à la créativité libre et collaborative.

Dans notre groupe, nous laissons place à la créativité libre et à la création collaborative. Certains membres sont intéressés par l'idée d'une liberté totale dans l'interprétation et cherchent à expérimenter des principes non directifs et la spontanéité, mais cette approche ne convient pas à tous. En général, nos pièces sont des créations collectives. Pour ma part, je suis davantage intéressée par une forme de créativité au début de la création des pièces, mais j'accepte des formes fixes une fois que chaque musicien a créé sa « partition ». Notre musique est principalement une création orale, mais cela n'empêche pas d'avoir

quelques parties écrites, selon les besoins des musiciens. Parmi nous, certains sont des musiciens professionnels, tandis que d'autres ne savent pas lire des partitions. Nos pièces émergent de nos propositions, basées sur des thèmes qui nous inspirent ou que nous composons.

## Mes sources d'inspiration

Pour les pièces que je propose, je m'inspire de la musique traditionnelle de différents peuples, ainsi que de thèmes musicaux classiques et religieux, que je mélange parfois dans les mêmes pièces de la manière la plus simplifiée possible sur le plan technique. Les textes choisis proviennent du folklore roumain ou de poètes classiques, roumains ou français.

## Textes et thèmes musicaux

Tantôt la musique s'inspire du folklore roumain avec diverses influences orientales (turques, grecques et arabes), mais aussi slaves et tziganes, tantôt elle offre l'occasion de communiquer sur d'autres arts ou cultures. Les textes populaires roumains soulèvent certaines questions sur l'amour et la vie, en relation avec les stéréotypes sociaux et la manière dont les gens simples les ont contournés ou critiqués avec autodérision. L'humour subtil s'articule autour d'un traitement mélodique simple, facile à fredonner. L'important est de transmettre une émotion directe dans une interprétation proche du théâtre. L'amour est le motif central, présenté à travers le prisme de personnages féminins et masculins dans diverses situations : l'amour libre assumé, l'amour non partagé, le désir des filles de s'émanciper de la tutelle de leur mère, la curiosité érotique, l'amour inassouvi, la recherche de l'amour sublimé, l'amour libertin et sa récurrence à toutes les époques. Les textes classiques français incluent des poèmes de Rimbaud, Verlaine et Victor Hugo, sur des airs qui rappellent la musique baroque, tout en intégrant le folklore roumain.

Ce que nous cherchons à expérimenter, c'est savoir comment la musique peut stimuler la créativité, surmonter les préjugés, être un outil d'éducation mais aussi de santé publique.

(D.D)

## La culture est la seule chose qu'on ne peut voler en Haïti.

*Je m'appelle Joël Saintiphath*

Emporté par l'émotion ou préoccupé par une circonstance, écrire m'est devenu une viable alternative. Je conçois ainsi la poésie comme l'art de faire des confidences à tout le monde. En général, mes écrits sont des réactions en rapport à des ressentis. Ce qui fait que poétiser résulte fort souvent d'un vécu.

Mes textes répondent ainsi aux deux sens que Paul Valéry attribue au mot *poésie* : « Il désigne d'abord un certain genre d'émotions, un état émotif particulier, qui peut être provoqué par des objets ou des circonstances très diverses.... Au second sens, plus étroit, *poésie* nous fait songer à un art, à une étrange industrie dont l'objet est de reconstituer cette émotion que désigne le premier sens du mot...

Répondant au besoin de me confier, en écrivant, je poursuis soit le but de laisser une trace, soit celui de me libérer ou de tirer une sonnette ou encore de revendiquer. Faisant de la poésie, l'acte d'écrire n'est pas forcément intéressé. Il ne s'inscrit pas dans un projet d'écriture-commercialisation. J'agis au feeling comme si j'étais en musique, entraîné d'interpréter sur scène. Ce feeling ne se limite pas à un sujet. Quel que soit le thème en question, l'exercice reste quelque chose de thérapeutique avant tout.

### "Mwen mouye tranp" (Je suis trempé)

Les premiers vers de ce poème m'étaient arrivés brusquement à l'esprit, à un moment où j'étais, on ne peut plus, préoccupé, contrarié par la situation sociopolitique inquiétante de mon pays. J'étais en train de penser à moi, à ma famille et à ce que nous réserve la vie sur la terre natale et surtout à comment y faire face. Cela ne me provoquait que soupirs rauques. Seul écrire pouvait m'en soulager.

Ce texte n'a pas été écrit pour être publié à *Filigranes* ni pour être édité tout de suite. D'ailleurs, j'ignorais encore l'existence de cette revue. Je l'ai écrit pour m'affirmer. J'ai trouvé intéressant de profiter de l'occasion qui m'étais offerte par la revue pour me livrer à plus de monde possible avec le sentiment que plus mon texte sera lu, plus je me sentirai soulagé.

Notre pays est essentiellement culturel. En toutes circonstances, les artistes (musiques, peintures, sculptures, écritures) haïtiens créent. Je veux croire que nous ne sommes valeureusement connus sur la carte mondiale que par notre histoire exceptionnelle et notre culture. Celle-ci, nous vivons avec, en simplicité.

Dans *Ainsi parla l'oncle* (1928), le Docteur Jean-Price Mars écrivait : « L'Haïtien est un peuple qui chante, et qui souffre, qui peine et qui rit, un peuple qui rit, qui danse et se résigne ». Un autre compatriote, Billy James Raymond, déclarait : « Quand on arrive en Haïti, il y a des difficultés à n'en plus finir, certes. Mais on découvre un peuple extraordinaire. Un peuple qui résiste malgré ses innombrables difficultés et qui croit et veut espérer ».

Et les Haïtiens sont un peuple créatif. La créativité de ce peuple est palpable à travers son art et sa culture, les moyens qu'il invente pour survivre et ce que ces îliens aiment beaucoup : c'est chanter. On chante sa misère, ses craintes, ses déboires, ses joies, ses tristesses, ses peines, son optimisme, son espoir tout comme son désespoir...

On chante pour se divertir et ainsi chasser quelques idées insupportables. On chante pour attirer sur soi le regard favorable du Bon Dieu. On chante pour se raconter et s'encourager. On chante ses aventures, ses conquêtes, sa fierté, sa beauté. Dans les chansons on trouve du réconfort, de la vigueur, de la confiance, de la consistance... On oublie peine et tracas du quotidien.

*Mwen mouye tranp  
Nan zèklè dife vye vi mizerab sa a  
Ki wotè yon founmi  
Zòtèy li twouve l'jis anlè nèt  
M ap sikile anba pla pye m  
Men m kanpe lwen tout kalte move zafè moun  
Nan mitan Saara m frappe pye m nan resif  
Ak mwen lavi pa gen sekrè  
Sitou nan sa m viv  
Mwen pa brannen  
Tout bagay di nan vè mwen yo  
Paske pwezi zantray mwen yo  
San pase pa kat chemen  
Vann tout mèch la  
\*\*\**

Je suis trempé  
Par les étincelles de cette merde de vie  
De taille fourmi  
D'orteils en résidence jusqu'au septième ciel

Je circule sous les plantes de mes pieds  
Au-dessus de la mêlée des avares de toutes sortes

Au milieu du Sahara je heurte des récifs  
Avec moi la vie est indiscrete  
Surtout en expérience  
Mes pas ne vacillent point

Tout est dit dans mes vers  
Car mes poésies de tripe  
Sans langue de bois  
Vendent toutes les mèches

Paru dans le cycle "Résistance" (vol 1)  
«Vents debout» (<https://filigraneslarevue.fr>) - (J.S.)

## CRÉATION ? CRÉ-ACTION !

*Je m'appelle Pascale Lassablière*

### La "Chaîne des Savoirs"

Entre 2017 et 2019, j'ai travaillé avec *La chaîne des savoirs*, un mouvement de personnes « en situation d'illettrisme ». Elles sont une soixantaine et forment les « maillons » d'un réseau qui se développe en France autour d'une dizaine de lieux (dont un en Belgique). Parler de « chaîne » c'est agir ensemble, se sentir plus fort. C'est se « désenchaîner » aussi du regard porté sur soi, quand on arrive à l'âge adulte sans savoir lire, écrire, ni compter, malgré le passage par l'école.

### Écrire collectivement des minibiographies

Se retrouver en groupe ne suffit pas pour se sentir moins seul dans son histoire.

Nous avons organisé des ateliers d'écriture entre *ambassadeurs* (personnes en situation d'illettrisme) et *accompagnateurs*. Nous avons cherché ensemble à comprendre ce qui "fabrique l'illettrisme" dans nos sociétés modernes. Quels en sont les effets dans la vie (famille, travail, relations sociales) et comment on se débrouille pour avancer quand même.

### Passer du Je au Nous : construire un savoir collectif

Pour élargir la vision de sa propre histoire, la relier à celle des autres, on a besoin d'éléments de comparaison. Sur un grand tableau, chacun s'est d'abord situé dans sa prime enfance, puis dans son parcours scolaire (maternelle, école primaire, secondaire, etc.) jusqu'à 16 ans, fin de l'obligation scolaire. Sur chaque case on indiquait les passages, les redoublements éventuels et le type d'école où on avait été orienté. Puis on affichait les parcours.

Quelques observations et questions : a-t-on le droit de laisser un enfant sans école avant l'âge de 16 ans ? Si le redoublement doit aider à s'en sortir, pourquoi voit-on beaucoup de redoublements ?

### S'inspirer de Georges Perec

*Écriture de « Je me souviens »*

Notre but était de faire comprendre l'illettrisme. Chacun des souvenirs qui commençaient par « Je me souviens ». Juste une phrase, sans la développer. Parmi ces souvenirs, les plus marquants étaient choisis et explicités en quelques phrases. Puis chacun rangeait ses textes et phrases de manière à obtenir un récit. Les fragments étaient « cousus » par des écrits interstitiels pour garder le fil. Ainsi commençaient les minibiographies, par un premier chapitre sur l'école.

### Choisir l'écriture

Quand on n'a pas eu accès à l'écriture, c'est une revanche de la prendre, comme la parole. Alors on a « poigné » dedans, comme une matière première, en s'autorisant à écrire comme on peut, ou en empruntant une main (d'un accompagnateur) pour contourner le problème technique.

### Voir plus loin que le processus

Le processus collectif initial est aujourd'hui terminé. Un nouveau projet de livre, cette fois-ci, est en cours pour raconter cette aventure.

Les minibiographies anciennes ont été relues avec les nouveaux arrivants dans chaque maillon. Elles permettent de libérer la parole des nouveaux. Le livre à venir vient en appui pour agir avec des représentants politiques. En effet, dans bien des régions de France, des lieux de formations manquent pour des personnes qui revendiquent de pouvoir apprendre pour elles-mêmes. Qui revendiquent un droit au savoir, et pas seulement pour combler des manques économiques de la société. (P.L.)

<https://www.chainedessavoirs.org/>. Ceux qui vivent l'illettrisme, et qui agissent dans La Chaîne des Savoirs sont appelés ambassadeurs. Les animateurs et formateurs qui les accompagnent sont appelés accompagnateurs.

### Le LIEN communique

Comme à chaque fois les propos tenus dans les "Trois pages du LIEN" le sont, en accord avec le collectif *Dialogue*, sous la responsabilité du groupe "org" du LIEN. Celle-ci est assumée par Etienne Vellas (GREN) et Michel Neumayer (GFEN). Ils reflètent la très grande diversité des approches de l'Éducation Nouvelle et peuvent surprendre le lecteur français. Ils peuvent parfois sembler en contradiction avec des combats menés dans tel ou tel pays européen, notamment en raison de combats "d'ici". Au-delà des choix de pratiques et de stratégies développés "ailleurs" ceux-ci ne servent qu'un but : montrer comment l'Éducation nouvelle, où qu'elle s'invente, œuvre à l'émancipation des personnes et des pays ...